

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LES traîneaux sont décidément la mode du jour ; on en voit de très-élégans. On a cité celui qui a paru dans la cour des Tuileries : il était traîné par un cheval de race, portant plus de cent grelots autour de lui. Une aigrette de plumes d'autruche de diverses couleurs couronnait sa tête.

On voit aussi des traîneaux à deux places et attelés de deux chevaux. Ils sont doublés en riches fourrures. On en a remarqué un très-beau représentant une conque dorée, dont l'intérieur était garni de peau de tigre, les harnais étaient couverts d'ornemens brillans. Le jeune homme assis dans cette conque marine, avec ses cheveux blonds et ses lèvres vermeilles, aurait pu se faire soupçonner pour un émissaire de la cour d'Amphitrite, si on ne l'avait reconnu pour un sectataire très-dévoué aux plaisirs de la terre.

Un traîneau, non moins original, représentait un dragon. Une dame était assise dans le corps du dragon, et le duc de ***, placé sur la queue de l'animal, conduisait par-dessus la tête de la dame.

— Au concert de l'Opéra on a beaucoup admiré la toilette de M^{lle} Cinti. Sa robe de satin jaune soufre était recouverte d'un dessus en tulle uni au bas duquel était une haute frange moitié ponceau moitié jaune. Une couronne de petites plumes très-légères et de ces deux nuances était posée sur le côté de la tête, et avait une grâce pleine d'originalité. Les draperies de sa robe étaient retenues au milieu de la poitrine par une attache en pierreries assorties aux collier et boucles d'oreilles.

— On a aussi trouvé très-élégante la robe que M^{me} Malibran portait le même soir aux Italiens. Elle était en velours plein cerise, d'une telle ampleur que les plis se prolongeaient jusqu'au bas. Les manches, faites à la *Marino Faliéro*, étaient doublées en satin blanc, et celles de dessous en gaze blanche étaient séparées par trois poignets.

— A la séance de l'Institut, pour la réception de M^r Arnault et Étienne, on voyait un concours de femmes gracieuses et élégantes. Beaucoup de chapeaux en velours ou satin étaient ornés de plumes; la couleur dominante était le rose et différentes nuances de jaune. Les plus belles robes étaient en velours plein; une de celles-ci, couleur grenat clair, avait des manches à la *Dona Maria*, garnies de martre; le boa, le manchon, et jusqu'aux tours des brodequins en velours étaient aussi en martre. Une robe en *diamantine* verte avait une pélerine en velours noir formant quatre pointes et garnie d'une frange torsadée; elle était fermée par des boutons d'or.

— Les colliers en velours, fermés par une boucle ou un anneau d'or, ont pris le nom de *Louise*, au lieu de celui de

francée. Quelques personnes même les appellent *coquettes*. Cette dernière nomination justifierait parfaitement son étymologie, car il est impossible de ne pas deviner beaucoup de coquetterie dans ces petits *carcans* de velours noir qui vont si bien sur un col nu.

— Les bijoux qu'une chaîne ou un anneau réunissent par deux, comme les *boutons*, les *épingles*, les *papillons*, les *camées*, se nomment aujourd'hui *Ritla-Christina*, ou *Siamois*, en mémoire des deux petites sœurs sardes et des jumeaux de Siam.

— On fait des *épingles* d'or à tête très-ouvragée que l'on appelle *fleurettes*, et que l'on emploie pour fixer les draperies des robes ou retenir les *chaînes-chevalières*.

— Il est indispensable, pour une élégante, de porter au bal un bouquet de fleurs naturelles les plus difficiles à se procurer dans cette saison.

— Pour cartes de visite on a adopté le genre anglais : le numéro de la maison précède toujours le nom de la rue. Les cartes de meilleur genre sont assez grandes, unies et glacées.

— Les manchons sont devenus une mode si générale depuis quinze jours, que les hommes même les ont adoptés. On a rencontré cette semaine plusieurs messieurs très-connus, portant sur la poitrine d'énormes manchons. Les femmes les suspendent souvent avec une petite torsade formant bandoulière.

— Les petits bonnets à fonds de velours, garnis de blondes blanches et ornés de fleurs ou de rubans, sont très à la mode. Ceux couleur cerise ou bleu céleste se portent même aux élégantes représentations de l'Opéra.

— Les poupées habillées, telles que celles qui servent de pelottes depuis un an, s'emploient dans ce moment pour boîtes de bonbons ; le buste s'enlève, et le jupon se remplit de sucreries.

— Si tous les emblèmes et les trophées d'amour sont passés de mode aujourd'hui, au point de frapper de ridicule quiconque avouerait un portrait, une boucle de cheveux, une fleur, un ruban empreints de quelques souvenirs, au moins est-il vrai que l'amitié n'a rien perdu de sa puissance, et semble même s'être enrichie de toutes les dépouilles de son frère. C'est ainsi qu'il est d'usage maintenant qu'une

jeune personne, sur le point de se marier, demande à chacune de ses amies une mèche de cheveux pour en faire une gerbe, qui, liée par un nœud de diamans, se place dans un cadre élégant au-dessus de sa cheminée.

— Les papiers peints et les tentures pour boudoirs, parloirs ou chambres à coucher, sont en papiers moirés ou à fleurs. Chaque lé est séparé par des torsades ou cables dont les couleurs s'accordent avec la tenture, et qui se réunissent au milieu du plafond, que la tenture recouvre aussi.

—Après avoir plus d'une fois cité les toilettes de la comtesse D*** comme modèles de grâce et de goût, un bizarre décret des destins nous oblige aujourd'hui à déplorer la mort prématurée de cette femme si jeune et si gracieuse, qui ne connut de la vie que ses espérances et ses plaisirs; elle était jolie, aimable et gaie, aimait le monde et la parure. Une des singularités qui la feront reconnaître ici par ses amis, était l'habitude de porter des guêtres avec tous les costumes possibles. Cet usage lui était imposé par une faiblesse extraordinaire dans les chevilles, et la jeune comtesse, qui aimait beaucoup la danse, s'était soumise à porter même au bal ce genre de chaussure. Il est vrai qu'alors rien n'était plus élégant que ses petites guêtres en satin blanc, bleu ou rose, toujours en harmonie avec la garniture de sa robe. Elle en portait en cachemire brodé, dans l'été; en velours dans l'hiver; et était d'une exigence extrême pour la perfection de leur forme. Quelques jours avant sa mort, abusée sur son état, et toute occupée de projets de plaisirs, elle se faisait apporter sur son lit les plus jolis modèles de guêtres, et en choisit plusieurs paires destinées aux bals et qu'elle voulait surnommer, disait-elle en souriant, guêtres à la Terpsichore.

— La gravure de ce jour, N° 692, représente une robe en velours bleu plein, garnie d'une frange en chenille, les manches, que l'on appelle à la *Dona Maria* si l'on veut, sont d'un aspect très-élégant: on en a déjà vu beaucoup de ce genre cet hiver, soit sur des robes en satin, en popeline, en crêpe, en gaze. Des aigrettes blanches forment la coiffure.

— M^{me} Ange, marché St.-Honoré, vient de faire paraître une robe d'un nouveau genre: la jupe en forme deux, la première étant simplement figurée. Les bords de chaque jupe ont des petits agréments. Le corsage est plat, orné d'une draperie

formant fichu. Ce fichu, très-pincé sur les épaules, fait un creux par devant. Les pointes du fichu finissent en torsade qui dépassent la ceinture. Ce corsage, très-gracieux, a été porté la première fois par une de nos premières actrices.

00000000000

REVUE DE L'ANNÉE 1829.

Sur cent cinquante-quatre productions théâtrales représentées en 1829, on compte quatre-vingt-deux vaudevilles. Peu de ces ouvrages survivront à l'année qui les a vus naître ; *Marie Mignot* ne partagera cette gloire qu'avec un petit nombre de ceux auxquels M. Scribe a prêté l'appui de sa plume spirituelle.

Le *Grand Opéra* est de tous les théâtres celui qui a marqué le plus brillamment sa carrière : *Guillaume Tell* fera longtemps époque dans nos destinées musicales. Cette belle composition n'a pas valu à Rossini un simple triomphe : c'est une véritable ovation lyrique qui lui a été décernée.

La musique est toujours la grande affaire du monde : la renommée n'a plus assez de bouches pour chanter les louanges des deux sirènes qui imposent tour à tour le tribut de leurs roulades aux bords de la Seine et de la Tamise. C'est à Paris qu'a été réservé cet hiver l'insigne honneur de voir les deux rivales descendre en champ clos. Les autorités du dilettantisme n'ont pas osé décider entre la divine Sontag et la sublime Malibran.

— La question du romantique et du classique est encore indécise malgré les bâillemens des spectateurs de *Henri III*, du *More de Venise* et de *Christine*. On attend impatiemment du chef de la nouvelle secte une production qui doit à tout jamais confondre « Aristote et sa docte cabale. » Cependant, nous devons avouer que les soutiens de l'école vaporeuse sont de robustes champions, et qu'ils montrent une persévérance que nul obstacle ne peut décourager. Après *Cromwell*, les *Orientales*, le *Dernier jour d'un Condamné*, *Marion Delorme*, voici venir *Hernani*. Et tant de chefs-d'œuvre ont été produits dans la même année par le même auteur, à peine âgé de 28 ans !

Le *Marino Faliero* de M. Casimir Delavigne, se distingue de tant d'écrits qui semblent présager une décadence littéraire. Cette belle tragédie a subjugué tous les suffrages, et

tant que la langue sera ainsi révéree dans les écrits de nos jeunes poètes, on ne saurait qu'applaudir à leurs efforts pour soumettre notre littérature aux réformes qu'exigent impérieusement et les opinions et les mœurs de la société actuelle. La nomination de M. Lamartine parmi les classiques immortels fait présager cette réforme comme prochaine. Cette élection est la première encore où tous les concurrens aient été également satisfaits. Cette fois ils étaient trois : MM. Bassano, Lamartine et Azaïs. On a reconnu les titres du premier au fauteuil académique ; on y a porté le second, et le troisième s'est retiré enchanté d'avoir été témoin d'une juste compensation.

— M. Étienne est remonté sur le trône académique d'où nos orages politiques l'avaient fait descendre. Jamais restauration ne fut plus légitime.

— M. Legouvé, fils de l'auteur du *Mérite des Femmes*, a remporté le prix de poésie à l'Académie.

— Cette année, plus que toutes les autres, l'histoire a fourni le sujet des principales productions dans le roman, le drame, l'opéra, voire même jusque dans le vaudeville. On doit applaudir à cette direction nouvelle ; elle est d'autant plus heureuse, qu'elle offre à la fois une utilité et un intérêt que l'esprit inventif des auteurs ne pourrait pas toujours présenter.

— Il est aussi inutile qu'il serait long de nommer ici tous les ouvrages qui ont pu fixer l'attention. Qu'il suffise de mentionner quelques noms étrangers comme Gœthe, Schiller, Shakspeare, Walter Scott, Cooper, Washington-Irving, pour rappeler d'importantes traductions, et ceux de Barante, Villemain, Thiers, Mignet, Tastu, Mery-Barthélemy, Desbordes-Valmore, Dumesnil, Ancelot, Arnault, de Vigny, Delatouche, Paul de Kock, Pigault-Lebrun, Jacob, Loëve-Weimars, Mérimée, pour rappeler des œuvres qui maintenant sont jugées.

— Un autre genre de réputation littéraire justement méritée, comme unique et riche d'obstacles, s'est attaché au nom de M. Pradel, notre compatriote, actuellement en Suisse. Les dernières tragédies qu'il y a improvisées dans un séjour de deux mois sont : *la Mort de Gessler*, *le Dévouement de Winkelried*, *la Mort de Coligni* et *Marie-Stuart* : les trois premières sont imprimées.

— Des monarques mêmes ont quitté le sceptre pour prendre quelque tems la plume de l'écrivain : les poésies du roi de Bavière , de D. Pedro et de Louis XVIII l'attestent. Mais la littérature n'a pas constamment conservé cette dignité toute royale. Au milieu d'un déluge effrayant de mémoires contemporains , s'il en est d'intéressans , comme ceux de Bourienne, Saint-Simon , de Rovigo , de Montlosier , on a , pour exciter la curiosité du public , singulièrement abusé de sa bonne foi en exploitant l'influence des titres , même en matière de publications périodiques. Aussi , l'année 1829 est-elle la première où , par un bizarre assemblage de quelques-unes de ces sortes de célébrités , on ait pu voir affichés sur les vitres d'un cabinet littéraire : *le Voleur*, *le Forban*, *le Corsaire*, *le Drapeau Blanc*, *le Pirate*, *Vidocq*, *la Gazette de France*, *la Contemporaine*, *le Forçat*, *la Quotidienne*, *les Souvenirs d'un Pendu*, *les Mémoires d'un Forban philosophe*, et ceux du *Bourreau* ! Voilà un cabinet qui , on en conviendra , pourrait bien passer pour l'hôtel d'Angleterre de la littérature.



LE MERCURE DES SALONS,

REVUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE,

ALBUM DES MODES.

SOMMAIRE DE LA 1^{re} LIVRAISON.

Introduction. — *Mort du Prince Carracioli* (traduction inédite du Keepsake de 1830.) — *Les Voyageurs en Suisse.* — *Apparition d'un nouveau Prophète.* — *Fête Anglaise à Constantinople.* — *Anecdote sur le comte Daru.* — *Coup d'œil historique sur les Modes françaises.* — *Revue des Modes du jour.*

Deux feuilles d'impression sur papier grand-raisin satiné, format in-8°, deux gravures de modes , une d'homme , une de femme ; six vignettes exécutées par M. Thompson.

Cette première livraison a paru le 2 janvier ; elle atteste que les éditeurs ont dépassé les promesses qu'ils avaient faites dans leur prospectus. Rien n'est épargné pour assurer à cette élégante publication une supériorité marquée sur tout ce qui est publié de semblable soit en France , soit à l'étranger. Chaque trimestre le MERCURE DES SALONS formera un volume

d'au moins 400 pages d'impression, avec vingt-six gravures de modes ou d'objets d'art et de luxe. Chacun de ces volumes sera précédé d'une feuille de titre richement ornée de vignettes et terminé par une table des matières.

000000000000

ANNONCES.

— Au milieu de ces nombreux cosmétiques que la parfumerie invente tous les jours, nous devons une recommandation toute particulière à la précieuse découverte de MM. Gellé frères, fournisseurs de S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, qui viennent d'offrir, sous le titre de *Régénérateur de la Chevelure*, une composition qui assure non-seulement la conservation des cheveux, mais le moyen de les épaissir, de les fortifier et de les embellir. L'usage avantageux que tous les coiffeurs de la capitale ont fait de cet inappréciable cosmétique, lui assure un succès non moins général à la province et à l'étranger, et nous pouvons affirmer que l'éloge accordé de toutes parts au *Régénérateur de Gellé frères* est hors de toute exagération et de tout charlatanisme; c'est donc dans l'intérêt de toutes les femmes qui savent apprécier le charme d'une belle chevelure que nous recommandons aujourd'hui cette invention supérieure à toutes celles créées dans le même but. Prix: 2 fr. 50 c. le flacon. Chez les inventeurs Gellé frères, parfumeurs-chimistes, rue des Vieux-Augustins, n° 37.

INSTITUTIONS POUR L'ENSEIGNEMENT DU PIANO ET DE LA THÉORIE DE L'HARMONIE, dirigées par M. François STÆPEL, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 28, et rue du Bac, n° 32.— Cette méthode qui, depuis près de vingt ans, est suivie par les professeurs les plus distingués de l'Angleterre, et que l'on s'est empressé d'adopter dans les principales villes d'Allemagne, a été sur le champ comprise à Paris, et depuis, l'expérience est venue démontrer le mérite du système de M. Stæpel: c'est l'évidence des résultats, l'autorité des faits.

Hâter les progrès des élèves dans la partie purement mécanique de l'art du pianiste par l'emploi du chiropaste; animer leurs études, dont l'aridité et l'ennui les fatiguent et les rebutent trop souvent; donner, même à leurs premiers essais, de la couleur et de la vie; faire ensuite marcher de front avec la partie instrumentale la science de la composition. En définitive, former, avec une grande économie de tems et de frais, non-seulement d'habiles pianistes, mais encore de bons musiciens, des musiciens instruits; tels sont les importants avantages que réalise la méthode de M. Stæpel.

Ses cours sont exclusivement consacrés aux dames: ils ont lieu chaque semaine, de deux à quatre heures de l'après-midi, les lundi et jeudi pour une classe, et les mardi et vendredi pour une autre, dans l'établissement de la rue de la Chaussée-d'Antin; et les mercredi et samedi, de midi à deux heures, pour une première classe, et de deux heures à quatre pour une seconde, dans l'institution de la rue du Bac.

A ce Numéro est jointe la planche 692.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais